

scènes ouvertes

mardi 1^{er} - 19h - parc du château - Ste Fortunade
(repli à la salle de l'Orangerie en cas de pluie)

atelier théâtre

Trois Petits Points...

vendredi 4 - 21h - Conseil Général - Tulle - entrée gratuite
samedi 5 - 20h30 - Théâtre de la Grange - Brive - entrée gratuite
lecture - spectacle, présentation d'étape

L'atelier théâtre a été accompagné par le Bottom Théâtre.

Texte de Philippe Ponty d'après le travail en atelier. Mise en scène - direction du travail : Marie-Pierre Bésanger et Philippe Ponty.

Avec : Soleïma Arabi, Françoise Bach, Pierre Daniel, Béatrice Dubreuil, Olivier Durin, Laure Nonique-Desvergnès, Annabelle Pompier, Romane Ponty-Bésanger, Sophie Prodel, Alain Rabbe, Murielle Rabbe, Armelle Thomas.

9 juin

rencontre de Didier Jean et Zad avec les familles de victimes du 9 juin 1944
autour de la sortie de leur ouvrage *C'était écrit comme ça*
mercredi 9 - 10h - médiathèque - Tulle



Pour aborder le drame des pendus et déportés de Tulle, Didier Jean et Zad nous racontent la vie d'un enfant qui aurait dû être conçu le 9 juin 1944. C'était écrit comme ça... Mais ce jour-là, celui qui aurait dû être son père a croisé une unité de la division Das Reich. Et la vie s'est arrêtée... La narration de l'album alterne entre la terrible réalité de cette journée et l'existence imaginaire de l'enfant qui n'a jamais vu le jour.

Aux images tendres et colorées qui illustrent la vie telle qu'elle aurait pu être, s'opposent au fil du livre les pages grises et sépia de l'effroyable tragédie.

artothèque

Expo FacLim, une collection en mouvement

Jacques Villéglé

du 19 juin au 21 juillet - Salle Les Bains Douches - Bort-les-Orgues
samedi 19 - 11h - vernissage de l'exposition

et aussi...

Au Cinéma le Palace

Liberté de Tony Gatlif (2009-111')

vendredi 11 - 21h

Cette projection est organisée par la Ligue des Droits de l'Homme de Tulle avec le soutien de RESF19 et de CDRoms. Elle sera suivie d'un débat en présence de Saimir Mile, président de l'association La voix des Roms.

L'arbre et la forêt de Jacques Martineau et Olivier Ducastel (2010-103')

jeudi 27, vendredi 28, lundi 31 à 21h, dimanche 30 à 17h

Autour d'un secret de famille, le film met en scène une tragédie intimiste liée au silence qui entoure la déportation des homosexuels par les nazis, aujourd'hui encore largement tabou. Un très beau film, à ne pas manquer.

4^{èmes} Rencontres Africaines

du jeudi 10 au samedi 12 - salle Latreille - Tulle

Pour cette 4^{ème} édition, la femme africaine sera à l'honneur. Projections, expos, spectacles, concerts, contes et différents ateliers (peinture, initiation aux percussions...) seront proposés durant ces trois jours (cf programme joint).

Peuple et Culture Corrèze - 51 bis rue Louis Mie - 19000 Tulle / tél : 05 55 26 32 25
peupleetculture.correze@wanadoo.fr - http://perso.wanadoo.fr/pec19

Peuple et Culture Corrèze n°58 tiré à 1000 exemplaires - Directrice de la publication : Manée Teyssandier
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze - 19000 Tulle - Issn : 1769-4531

La Région Limousin participe à l'activité cinéma documentaire et relais artothèque du Limousin de Peuple et Culture (dispositif "Emplois associatifs").

Peuple et Culture

mensuel juin - 2010 - n° 58

Corrèze



Photogramme du film *Cheminots* de Luc Joulé et Sébastien Jousse qui sera projeté le 26 juin prochain à la gare de Tulle

rendez-vous

juin

mardi 1^{er}

Scènes ouvertes
19h - en plein air dans le parc du château - Ste Fortunade

mercredi 2

Projection du film *Le dictateur* de Charlie Chaplin
20h30 - médiathèque - Tulle

vendredi 4 et samedi 5

Lecture - spectacle *Trois petits points...*
Projet conduit par l'atelier théâtre en collaboration avec le Bottom Théâtre
vendredi - 21h - Conseil Général - Tulle
samedi - 20h30 - Théâtre de la Grange - Brive

jeudi 10

Projection du film *En attendant les hommes* de Katy Ndiaye
en partenariat avec l'Association des Rencontres Africaines
20h30 - salle Latreille - Tulle

vendredi 11 et samedi 12

Bobines Rebelles - Royère de Vassivière (cf page centrale)

vendredi 25

Projection du film *Farrebique* de Georges Rouquier
21h30 - en plein air - près de la salle des fêtes - Chenailler-Mascheix

samedi 26

Projection du film *Cheminots* de Luc Joulé et Sébastien Jousse
21h - en plein air - sous la verrière de la gare - Tulle

mardi 29

Projection du film *Himalaya, la terre des femmes* de Marianne Chaud
21h30 - en plein air - derrière l'abbatiale - Uzerche

édito

« La résistance face au recul progressif
du service public est l'affaire de la société
toute entière. »

Raymond Aubrac.

cinéma documentaire

Le dictateur de Charlie Chaplin (1940-125')

mercredi 2 - 20h30 - médiathèque - Tulle



« En 1937, Alexander Korda [réalisateur émigré de Hongrie dans les années 1920] m'avait conseillé de faire un film sur Hitler partant d'une erreur d'identité. Puisque Hitler avait la même moustache que Charlot je pourrais jouer les deux rôles, disait-il. Je n'y pensai guère sur le moment, mais en 1938, c'était un sujet d'actualité, et je cherchais désespérément une nouvelle idée de film. L'inspiration brusquement me vint. Bien sûr ! Dans le rôle de Hitler, je pourrais haranguer les foules dans un jargon de mon invention et parler à ma guise. Et dans le rôle de Charlot, je pourrais demeurer plus ou moins silencieux. » Charles Chaplin, *Histoire de ma vie*, Robert Laffont.

Le dictateur est un tournant dans la carrière de Chaplin : dernier Charlot et premier film parlant. Il s'agit d'une longue succession de gags sur un sujet dramatique : le contexte politique en Allemagne. Un petit barbier juif est soldat pendant la 1^{ère} Guerre Mondiale. Blessé, il sort 20 ans après la fin de la guerre de l'hôpital et retrouve sa boutique pour reprendre son activité comme si de rien n'était, comme si Hynkel, un dictateur mégalomane et antisémite, mais aussi son sosie, n'était pas arrivé au pouvoir. Le film consiste en la vie parallèle des deux hommes, vies que le hasard des circonstances finira par intervertir le temps d'un long discours, un discours pacifiste et humaniste pas très bien écrit mais qui s'adresse directement à l'humanité entière, le public de Charlot, pour appeler à la raison, à l'amitié entre les peuples et à la résistance contre la haine.

En faisant ce film, Charlie Chaplin assume une vraie position politique. Il s'engage et engage avec lui ce qui lui a apporté le succès : le personnage de Charlot dans lequel tous les opprimés du monde se reconnaissent. En 1938, l'antisémitisme est très virulent en Europe mais aussi aux Etats-Unis. Les diplomates allemands tentent de le décourager de réaliser un film sur Hitler. Tout Hollywood, craignant des répercussions demande à Chaplin de renoncer à son projet. Charles Chaplin sera l'objet de pressions jusqu'à l'attaque de Pearl Harbor et le discours de la fin du film continuera à être suspecté de communisme. Le film a été censuré en France jusqu'à l'armistice.

En faisant ce film, Charlie Chaplin assume une vraie position politique. Il s'engage et engage avec lui ce qui lui a apporté le succès : le personnage de Charlot dans lequel tous les opprimés du monde se reconnaissent. En 1938, l'antisémitisme est très virulent en Europe mais aussi aux Etats-Unis. Les diplomates allemands tentent de le décourager de réaliser un film sur Hitler. Tout Hollywood, craignant des répercussions demande à Chaplin de renoncer à son projet. Charles Chaplin sera l'objet de pressions jusqu'à l'attaque de Pearl Harbor et le discours de la fin du film continuera à être suspecté de communisme. Le film a été censuré en France jusqu'à l'armistice.

En attendant les hommes de Katy Ndiaye (2007-56')

jeudi 10 - 20h30 - salle Latreille - Tulle

en partenariat avec l'Association des Rencontres Africaines



Oualata, la ville rouge à l'extrême-Est du désert mauritanien. Dans cet îlot, éphémère rempart contre les sables, trois femmes pratiquent la peinture traditionnelle en décorant les murs des maisons de la ville. Dans une société apparemment dominée par la tradition, la religion et les hommes, ces femmes s'expriment en liberté sur leur manière de percevoir les relations amoureuses.

Les Mauritaniennes ont la réputation de s'affirmer et les trois protagonistes, à qui la réalisatrice donne la parole, ne dérogent pas à la règle. Elles sont libres. « *Je suis une femme forte, convaincue d'être plus forte que beaucoup d'hommes* ». Le premier mariage est de la responsabilité des parents et la fidélité une vertu, mais ces femmes ont une vie affective mouvementée. Pour les mariages suivants, ce sont elles qui choisiront. Alors interviendront les sentiments, les désirs, les besoins et joueront les convenances. En attendant les hommes, elles travaillent, jouent et dessinent des tarkhas. Il y a beaucoup de pudeur derrière ces tableaux : ils sont une façon de séduire sans passer par les mots. Ocre rouge des murs, couleurs chatoyantes des tissus, paroles sensuelles des femmes, pétrissage des enduits colorés pour les murs...

C'est parce que sa caméra, qui reste volontiers fixe, se fait proche des gestes, des couleurs, des regards et qu'elle laisse à ces femmes le temps d'exister à l'écran que Katy Lena Ndiaye échappe à la belle image pour capter les êtres, leur franchise et leurs contradictions.

Farrebique de Georges Rouquier (1946-90')

vendredi 25 - 21h30 - en plein air près de la salle des fêtes - Chenaillet-Mascheix (repli dans la salle en cas de pluie)



Le sujet du film est simple : la vie d'une ferme aveyronnaise en 1945 sur quatre saisons. La dureté de la vie est transcendée par la poésie des images, la tendresse d'un noir et blanc très doux, une lumière cristalline. L'innocence et la force d'une vie humble, comme un bon vieux temps. « *On m'a dit que j'ai décrit une paysannerie intemporelle. Elle était intemporelle parce que j'y avais mis un maximum de souvenirs d'enfance, des souvenirs qui me tenaient aux tripes.* ». C'est pour cela sans doute qu'aujourd'hui encore ce film émerveille.

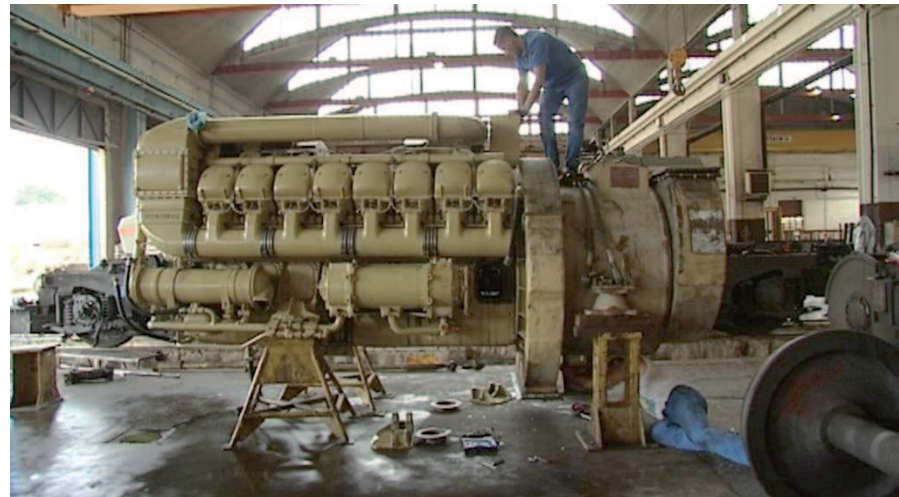
Rouquier commence son film avant la fin de la guerre. Il passera un an sur place pour tourner. Plus de 1400 plans, sans scénario. Un producteur lui avait proposé de faire un long métrage sur les saisons, un long métrage, le premier. Rouquier saute sur l'occasion et décide d'accrocher le thème sur de l'humain : une histoire de paysans. Alors il pense à Farrebique, ce lieu qu'il connaît depuis toujours, ses habitants qui lui sont familiers et qui l'aiment. Farrebique lui permet également d'inscrire son film dans un thème contemporain : celui de la modernisation de l'habitat rural.

Le film à peine terminé, le jury de sélection du 1^{er} festival de Cannes l'élimine de la compétition. Mais l'issue du festival marque la première consécration du film : on crée le prix de la critique

internationale pour le distinguer. Alors la bataille entre admirateurs et détracteurs se déroulera sur tous les fronts : est-ce un documentaire ou une fiction ? Les images sont-elles vraiment authentiques, les protagonistes ne sont-ils pas devenus des acteurs ? Et comment justifier l'emploi des trucages visuels s'il s'agit de réalité ? Ennuyeux pour les uns, poétique pour les autres ou pas assez engagé : ce film a beaucoup fait parler sur le cinéma et transformé des paysans d'Aveyron en vedettes. Pour André Bazin, grand critique et théoricien, c'est un des très rares films à avoir pressenti la révolution réaliste dont le cinéma français avait besoin.

Cheminsots de Luc Joulé et Sébastien Jousse (2009-80')

samedi 26 - 21h - sous la verrière de la gare - Tulle



En 2007 et en 2010 le transport des marchandises et des voyageurs a été ouvert à la concurrence. Invités par le Comité d'Etablissement des Cheminots de la région PACA, les réalisateurs Luc Joulé et Sébastien Jousse s'interrogent sur les conséquences de ce changement pour le travail des cheminots et pour nous, voyageurs.

Dans *Un train entre en gare de la Ciotat* des frères Lumière (1830-1895), un train entre dans le champ de la caméra. Aussitôt, le plan presque vide se remplit : les voyageurs s'approchent et s'affairent, le chef de gare arpente et veille, le train a mis la société en mouvement. C'est cette "mission", comme ils définissent eux-mêmes leur activité, qui sous-tendait le travail des cheminots. Ils avaient des métiers très différents mais faisaient œuvre commune et avaient le sentiment d'appartenir à un service commun. Au long de son histoire, le train a unifié un réseau, auparavant scindé entre des entreprises privées, une communauté, un territoire.

Les luttes cheminotes ont souvent montré l'exemple ou ouvert la voie à d'autres luttes en France mais aussi à l'étranger. L'ouverture à la concurrence vient changer le cours de cette histoire. Le service du transport ferroviaire est désormais divisé. Là où il y avait unité, on trouve maintenant éclatement : entre le fret, la sécurité, les voyageurs, services eux-mêmes divisés au sein desquels plusieurs entreprises

travaillent maintenant de façon concurrente. Les cheminots qui savaient auparavant tout faire sont dorénavant spécialisés. Le travail s'est individualisé, chacun "gère" son activité.

Est-ce une conséquence directe, les cheminots ressentent un malaise : le sentiment que leur travail ne leur appartient plus. La division des tâches empêche les travailleurs d'avoir une vue d'ensemble et d'organiser le travail : « *on est tourne-boutons* ». La fierté du travail collectif bien fait qui donnait aux femmes et aux hommes le plaisir de travailler disparaît peu à peu. Les jeunes se rapprochent parfois des anciens pour apprendre, mais ce n'est pas forcément bien vu. Le militantisme, la lutte même sont source de questionnement : « *Quand je suis rentré, on m'a dit que tout fonctionnait sur le rapport de forces. Qu'est-ce qu'on fait quand on ne l'a plus ?* »

Concurrence et privatisation ont introduit de nouvelles notions : les parts de marché, la rentabilité, le commerce, le client, termes qui tentent de pousser vers la casse les notions de service, de voyageur, de sécurité. Les réalisateurs ont interviewé Ken Loach et Raymond Aubrac. Le premier invite à étudier de près l'exemple anglais, qui montre que la libéralisation n'est pas viable - le rail anglais a été en partie re-nationalisé. Le second, lui, invite à l'optimisme car la résistance sans optimisme est impossible. Pour ne pas renoncer au "transport en commun".

Himalaya, la terre des femmes de Marianne Chaud (2008-78')

mardi 29 - 21h30 - en plein air derrière l'abbatiale - Uzerche (repli au cinéma Louis Jovet en cas de pluie)

Un chemin très étroit accroché au flanc de la montagne, un petit pont de branches fragiles, 4 longs jours de marche pour rejoindre le village de Sking, un des plus isolés du Zanskar, à 4000m d'altitude. Marianne Chaud va passer un été dans les montagnes, un été à préparer l'hiver.



« *Depuis 7 ans, je vis la moitié de l'année au Zanskar, les paysans m'ont donné un prénom zanskari [Angmo : celle qui est capable d'agir] et m'ont acceptée dans leur famille. De village en village, de maison en maison, j'ai savouré l'incroyable privilège de l'ethnologue, celui de dire : "je m'intéresse à la façon dont vous vivez, j'aimerais rester chez vous quelques temps, j'aimerais observer vos gestes, écouter vos paroles." Quel drôle de métier !* ». Marianne Chaud montre avec sa caméra comment on vit là-bas. Elle observe, interroge et participe à la vie. Elle nous explique aussi ce qu'on lui a raconté, expliqué. Et nous dit ce qu'elle ressent pour ceux avec qui elle a passé simplement du temps.

La réalisatrice. Marianne Chaud est née en 1976 à Puy-Saint-Vincent dans les Alpes. En 1996, elle part pour la première fois en Inde. Deux ans plus tard, après avoir appris l'hindi, elle va vivre un an à Bombay pour étudier les théâtres folkloriques indiens. Elle découvre alors l'Himalaya et décide de centrer ses études doctorales sur la région du Ladakh-Zanskar. Depuis, elle y retourne tous les ans, donne des conférences. C'est après avoir participé à une émission d'Ushuaïa et été co-auteur d'un documentaire, *Devenir femme au Zanskar* qu'elle se décide à prendre elle-même la caméra. « *La caméra me permet de dire des choses impossibles à exprimer dans le cadre d'un travail universitaire, où les relations personnelles restent en retrait. Rendre compte de ces relations c'est aussi une manière de conjurer l'exotisme, cette forme de colonialisme qui imprègne beaucoup de reportages.* » Elle filmera donc seule *Himalaya, la terre des femmes* dans le village de Sking. Elle a depuis réalisé *Himalaya, chemin du ciel*, nommé aux Césars du film documentaire en 2010.